

Ainsi, du site pittoresque d'Augustodunum, de sa brillante histoire, de ses monuments vantés d'Eumène, pas un mot. Comment, si l'auteur est Eduen, passe-t-il sous silence ces particularités, l'honneur et la gloire de sa patrie? Avec sa description si brève et si classique du cours de l'Arar, il peut être Arverne, Ségusiave aussi bien qu'Eduen ; les Bénédictins inclinent pour le Lyonnais ;

Le temps où l'ouvrage fut composé laisse moins de prise à l'incertitude et deux passages lui assignent une date assez précise. Après avoir parlé du lieu de la scène, l'auteur ajoute « Je me souviens d'un couple illustré par sa foi et sa « piété (1). » Ce vers ne prouve pas qu'il ait vu les faits de ses propres yeux, comme Virgile son vieil horticulteur corycien (2) ; mais au moins qu'il les sait, depuis assez peu de temps, de témoins oculaires. Toutefois, cette preuve n'en serait pas une, si les trois derniers vers de l'épilogue relatif au fils de Constance Chlore ne venaient lui prêter un irrécusable appui : « Tu as suscité, dit-il, à mon époque, « cet heureux vainqueur, Constantin ; jamais tu n'avais fait

signifie : « où près du Rhin des frères nait la race Eduenne, » ce qui est inintelligible. Avec la correction *quà fratrem ad Rhodanum*, on obtient le sens, au moins raisonnable, de ma traduction ; « où vers le Rhône son « frère, s'étend le pays natal de la nation éduenne. »

Avec *Rhodano* pour *Rhone* le vers est exact, mais

Quà fratrum Rhodano protenditur hedua pubes

donnerait : « où sur le Rhône de ses frères (Ségusiaves), nait la race « éduenne, » et cette variante, passablement forcée, ne peut s'autoriser, que je sache, d'aucun document de géographie ancienne.

(1) *Conjugium memini summa pietate fideque.*

(2) *Namque sub Æbalie memini me turribus altis
Quà Niger humectat flaventia celta Galesus,
Corycium vidisse senem.*